

CRITIQUE, danse. 29ème FESTIVAL DE MARSEILLE, Théâtre national de La Criée, le 20 juin 2024. « Freedom Sonata » par Emanuel GAT

Le Festival de Marseille, pour sa 29ème édition, a une nouvelle fois affirmé sa singularité en proposant une programmation audacieuse où la danse devient un langage politique et sensoriel. Dans un monde fracturé, le festival, qui se déploie dans les lieux emblématiques de la cité phocéenne, cultive un espace de résistance par la beauté et par le geste. Après [une ouverture mettant à l'affiche la nouvelle pièce de Robyn Orlin](#), c'est dans cet esprit que le public du Théâtre national de La Criée s'est à nouveau pressé, le 20 juin, pour assister à la première marseillaise de *Freedom Sonata*, la nouvelle création d'Emanuel Gat.

L'événement était de taille. Pour sa première pièce pensée à Marseille, la ville où il a élu domicile, le chorégraphe israélien a conçu une véritable ode à la cité méditerranéenne. Le plateau du **Théâtre national de La Criée** se transforme en un espace aux contrastes saisissants, entre ombre et lumière. Onze interprètes, mélange de danseurs historiques de sa compagnie et de nouvelles recrues, investissent la scène dans une énergie immédiatement communicative. *Freedom Sonata* puise

sa structure dans la forme musicale classique, avec trois mouvements. Mais le geste chorégraphique s'affranchit des carcans pour explorer une liberté brute, loin des codes académiques. Le spectacle repose sur un choc des genres musicaux : le deuxième mouvement de la *Sonate pour piano n°32* de Beethoven répond à l'album *The Life of Pablo* de Kanye West. Dans une première partie, la danse se fait une conversation fluide, presque gestuelle, où les corps vêtus de blanc évoluent sur un plateau noir.



Le moment de grâce survient avec le sublime *Adagio* de Beethoven. La troupe entière s'abîme alors dans une harmonie parfaite, un *continuum* de mouvements fluides baignés d'une lumière enveloppante. Ce n'est plus de la danse, c'est une méditation collective d'une beauté plastique renversante. Puis le choc : le retour du chaos, de l'électrique Kanye West. Les

danseurs changent de *baskets* et de tenues, et l'espace scénique s'inverse, passant du noir au blanc. Ce troisième mouvement est une explosion de liberté, une véritable *battle* joyeuse où se mêlent duos sensuels et défis collectifs, le tout dans une atmosphère proche du *dancefloor*. La virtuosité des interprètes est saisissante : on assiste à l'invention d'une chorégraphie qui se crée sous nos yeux, dans une succession de figures instables et d'une énergie communicative. *Freedom Sonata* est une splendide démonstration de ce que la danse peut produire lorsqu'elle est débarrassée de l'emphase et de la copie, célébrant l'intelligence du geste et le plein exercice des individualités au sein du collectif .

Avec ***Freedom Sonata***, **Emanuel Gat** signe une expérience unique, une réflexion lumineuse et vivifiante sur notre capacité à cohabiter. Le public de La Criée, debout, a salué comme il se doit cette œuvre généreuse, solaire, et résolument libre. Une réussite éclatante qui place cette **édition 2024 du Festival de Marseille** sous les meilleurs auspices !...



**CRITIQUE, danse. 29ème FESTIVAL DE MARSEILLE, Théâtre national
de La Criée, le 20 juin 2024. « Freedom Sonata » par Emanuel
GAT. Crédit photographique (c) Pierre Gondard**

**CRITIQUE, danse. 29ème
FESTIVAL DE MARSEILLE,**

Théâtre national de La Criée, le 14 juin 2024. « ...How in salts desert is it possible to blossom... » par Robyn ORLIN

Pour cette 29^e édition du Festival de Marseille, placée sous la houlette de Marie Didier, l'ouverture était double, proposant au public de la Vieille Charité un voyage sensible vers les rives de la Méditerranée tunisienne avec Khalil Epi avant de l'embarquer dans une traversée bien plus lointaine, direction l'Afrique du Sud, avec Robyn Orlin au fameux Théâtre national de La criée. Et quel périple que celui-ci ! Avec « *...How in salts desert is it possible to blossom...* », la chorégraphe sud-africaine signe une œuvre bouleversante et radicalement joyeuse qui pourrait bien rester comme l'événement le plus fort de cette nouvelle édition. Une réussite éclatante qui confirme que le festival de Marseille a fait le choix d'une programmation à la fois exigeante, politique et résolument tournée vers le monde.

Robyn Orlin, enfant de la lutte contre l'*apartheid*, n'a jamais cessé de documenter les oppressions et les violences qui traversent son pays d'origine. Mais chez elle, jamais de plainte, jamais de misérabilisme. Sa force, sa marque de fabrique, c'est cette capacité à sublimer la résistance, à extraire une vitalité explosive des terrains les plus arides. Avec sa nouvelle pièce, elle plante son décor à Okiep, une

ancienne région minière du Cap-Nord, où un siècle d'extraction coloniale a laissé des sols épuisés et une population meurtrie. C'est là, dans ce désert de sel, que la chorégraphe est allée à la rencontre du **Garage Dance Ensemble**, compagnie dirigée par **Alfred Hinkel**, danseurs et danseuses de la communauté « *Coloured* » qui, rejetés à la fois par l'ancien régime et par le nouvel ordre nationaliste, ont exprimé leur lassitude de n'être que les sujets d'études académiques sur leurs origines : « *Nous voulons simplement dire qui nous sommes et comment nous célébrons la vie* », ont-ils confié. C'est cette phrase devenue *credo* que Robyn Orlin a magnifiquement fait sienne.



Sur le plateau du **Théâtre national de La Criée**, la réponse à

« *comment peut-on fleurir dans un désert de sel* » prend une forme résolument sensorielle. La pièce, à la beauté plastique confondante, convoque la danse bien sûr, mais aussi les chants envoûtants du duo **uKhoiKhoi**, dont la musique *a cappella* vient saisir l'âme, et des vidéos d'une splendeur hypnotique. Le spectacle convoque la nature : dans cette région du *Namaqualand*, après les pluies hivernales, le semi-désert se recouvre en août et septembre d'un tapis de milliers de marguerites sauvages. C'est ce miracle que **Robyn Orlin** met en scène, à travers des images kaléidoscopiques où les tissus colorés des danseurs se transforment en explosions florales, et à travers les corps eux-mêmes, qui se dépouillent de leurs couches de vêtements dans une métaphore de renaissance. Tout est mouvant, en perpétuelle métamorphose, à l'image de ces identités qui se cherchent et s'affirment.

On est frappé par la présence magnétique des interprètes, dont le rire communicatif et maternel de la danseuse **Esmé Marthinus**, une véritable force de la nature, ou la puissance scénique de **Byron Klassen**, dont un solo torse nu en jupe orange ensorcelle le public. La gestuelle est d'une simplicité désarmante, jamais dans la virtuosité gratuite, mais d'une efficacité redoutable pour raconter la douleur, la violence sous-jacente (une scène de viol est évoquée avec une pudeur saisissante), mais surtout la possibilité d'une danse réparatrice. La musique, traditionnelle et contemporaine, confère au spectacle des allures de concert, mariant naturellement les cordes qui évoquent l'exploitation minière à des sonorités modernes. La pièce, parfois tendue entre le récit d'un monde violent et l'irrépressible pulsion de vie, ne laisse jamais indifférent. Et c'est précisément là que réside sa force. Il y a dans « *...How in salts desert is it possible to blossom...* » une urgence à dire la vie qui emporte tout sur son passage, une frénésie joyeuse qui contraste avec ce qui est dénoncé. La salle, conquise, n'a d'ailleurs pas résisté à cette énergie contagieuse, se levant pour une *standing ovation* qui a scellé cette belle communion.

On ressort de ce spectacle avec le sentiment d'avoir assisté à une véritable cérémonie, un acte de foi en la beauté et en la résilience humaine. En ouvrant les portes de sa 29^e édition sur cette œuvre majeure, le **Festival de Marseille** signe un moment de grâce qui donne le ton d'une édition résolument ancrée dans son temps, célébrant la liberté formelle et intellectuelle comme un espace d'engagement et de partage.



CRITIQUE, danse. 29ème FESTIVAL DE MARSEILLE, Théâtre national de La Criée, le 14 juin 2024. « ...How in salts desert is it possible to blossom... » par Robyn Orlin et Garage Dance Ensemble. Crédit photographique (c) Pierre Gondard